

ter entre nous sur le fait même de la nécessité d'une réserve métallique; il ne pourrait naitre qu'à l'occasion des moyens à employer pour former et entretenir cette réserve.

L'auteur de l'article en question croit à l'efficacité de l'élevation du taux de l'escompte, et cette pratique, à mes yeux, est sans valeur; elle est non seulement fautive et dangereuse de sa nature, mais funeste à tous les intérêts, ceux de la Banque exceptés.

Elle place le commerce et l'industrie dans un état d'incertitude et de mobilité désespérant, elle entrave les affaires sans motifs réels, la relation entre l'offre et la demande des capitaux ne pouvant pas changer d'un jour à l'autre dans la proportion qu'indiquent les fluctuations du taux de l'escompte, enfin elle ne peut agir, en aucun cas, qu'en produisant dans les affaires un ralentissement général, la suspension même de toute activité dans certaines industries.

A quelle autre cause pourrait on attribuer l'augmentation qui s'est manifestée récemment dans l'encaisse de notre Banque, lorsque l'analyse de ses comptes démontre qu'elle provient uniquement de la réduction du portefeuille et de l'accroissement des sommes sans emploi déposées en compte courant ?

La quantité même des billets en circulation a diminué, ce qui est une nouvelle preuve de ce qui avançait.

Poursuivant le système adopté de me représenter comme indifférent à l'existence d'une réserve métallique, ce qui est le contraire de la vérité, votre rédacteur me blâme de critiquer le moyen, employé quelquefois par les Banques, de se procurer de l'or par le procédé d'une émission surabondante de billets, et de donner la préférence à la vente de quelques fractions d'une richesse véritable, suivant ses propres expressions, comme, par exemple, celle des rentes que possède la Banque de France.

Cependant, Monsieur, nul n'ignore les tristes résultats de l'expérience, si souvent et si infructueusement tentée par les banques, d'acheter de l'or avec des promesses de rembourser cet or à vue, au lieu de le faire avec une richesse véritable.

Pendant les années 1855, 1856 et 1857, la Banque de France a fait sur une très grande échelle des achats de cette nature au moyen d'émissions supplémentaires de billets; mais comme ces billets excédaient les besoins de la circulation, jamais elle n'a pu parvenir à les y maintenir.

Durant cette période, ces achats d'or se sont élevés au chiffre énorme de un milliard trois cent quatre-vingt-quatre millions de francs, et, à cette opération, renouvelée de la fabrique de Danais, la Banque de France a perdu une somme de quinze millions huit cent quatre-vingt-trois mille francs, sans aucun profit, si ce n'est pour les changeurs ou pour les banquiers connus pour se livrer habituellement au commerce des métaux précieux.

Je n'essaierai pas d'examiner ici le mécanisme extrêmement simple à l'aide duquel la Banque de France pourrait être sûre de conserver l'or qu'elle pourrait obtenir et qu'elle obtiendrait réellement par la vente des rentes qu'elle possède; l'évidence ne se démontre pas.

Je me bornerai seulement à établir que, toutes choses restant en l'état dans la situation actuelle de la Banque, la vente des rentes, qui s'élève au chiffre de 150 millions de francs, aurait pour effet certain d'augmenter d'une manière absolue son encaisse métallique de la même somme.

Cette augmentation serait produite, en effet, soit par le mouvement naturel du retour dans la circulation des billets qui en auraient été retirés pour solder les rentes vendues, soit par l'emploi direct de ces mêmes billets ainsi rentrés dans ses caisses pour acheter de l'or en quantité correspondant au chiffre de ces rentes.

L'or ainsi obtenu ne pourrait plus sortir des caisses de la Banque que par l'effet d'un nouveau développement d'affaires.

Dans ce cas, la Banque devrait recourir à l'augmentation de son capital pour satisfaire aux nouveaux besoins qui se seraient manifestés.

Mais ici on accumule les objections sur la difficulté d'obtenir cet accroissement de capital en temps utile.

« A la longue, dit-on, ce résultat peut être atteint ou peut être manqué; mais il peut s'écouler tout d'abord des mois entiers sans solution. »

Permettez-moi de répondre que cette prétendue difficulté n'existe point, et sans qu'il

soit nécessaire d'indiquer ici les moyens nombreux de la surmonter, je me bornerai à vous dire qu'il suffirait de faire comme toutes les Compagnies d'assurances, qui, n'ayant besoin que d'un capital de garantie, n'exigent pas le versement intégral du montant de leurs actions, et stipulent certaines garanties, au besoin le dépôt de fonds publics, pour la portion du capital non appelée, portion qui demeure réservée pour certains cas extraordinaires.

Je le regrette, Monsieur; mais tous les raisonnements de l'auteur de l'article n'ont pu réussir à me prouver que la réalisation des valeurs qu'on possède, de celles surtout qui ont un cours constant sur le marché, comme les fonds d'un grand Etat, ne soit pas, pour les Banques comme pour tout le monde, le moyen le plus sûr de remplir ses caisses.

Je ne puis pas davantage partager les craintes qu'il éprouve relativement à la possibilité d'approvisionner régulièrement une nation en métaux précieux; je ne saurais pas plus m'en préoccuper que l'illustre Cobden, mon ami, et Robert Peel, ce grand homme d'Etat, ne se préoccupaient du danger de la famine qui pouvait, selon quelques alarmistes, résulter, pour l'Angleterre, de la liberté du commerce des grains.

On a pu le voir, jamais l'Angleterre n'a été si bien alimentée de toutes choses que depuis l'établissement du free-trade. Soyez convaincu que l'approvisionnement d'un pays en métaux précieux rentre dans la loi générale qui régit le mouvement de toutes les autres marchandises, et que la fixation plus ou moins arbitraire du taux de l'intérêt par les banques est absolument sans influence sur l'abondance ou la rareté du numéraire.

Les points de doctrines étant écartés, je ne puis me taire sur les sentiments que vous m'attribuez et qui auraient pu être le mobile de l'écrit que je viens de publier.

L'auteur de l'article auquel je réponds croit qu'il doit être le fruit de l'irritation que m'auraient causée les mesures de la Banque de France, comme étant particulièrement liées avec la partie la plus entreprenante du commerce français; et à l'imitation de quelques journaux, peut-être à votre insu, sous la même inspiration, il affirme que ma brochure n'est que le cri plaintif de l'esprit d'aventure se sentant entravé.

Il suffit de vous signaler, pour que vous la regrettiez, une pareille appréciation des entreprises patronnées par des hommes qui non-seulement ont été mêlés depuis trente années à toutes les grandes affaires d'utilité publique de ce siècle, mais qui les ont suivies et menées à bien, de concert avec les plus puissantes maisons de l'Europe, sans en excepter celles de votre pays; je me bornerai à vous dire qu'aucune de ces entreprises n'est restée en souffrance, qu'aucune n'a eu à réclamer le concours de la Banque de France, que ni moi, ni mon frère, ni le Crédit mobilier, n'ont jamais eu besoin de cet établissement; que nous lui avons donné du crédit au lieu d'en recevoir, comme le témoigne le chiffre élevé des sommes que nous avons habituellement en dépôt, dans ses caisses, sans intérêts.

En effet, le solde créditeur du Crédit mobilier à la Banque de France est en ce moment de 25 millions de francs, et il a souvent dépassé ce chiffre dans le courant de la présente année, alors même que la dernière crise financière sévissait avec la plus grande intensité.

Il y a un an notamment, au moment où l'encaisse métallique de la Banque était tombé au chiffre le plus bas, si nous avions été animés des sentiments de malveillance que vous nous supposez, n'aurions-nous pas pu, en retirant nos capitaux, plonger la Banque de France dans les plus cruels embarras ?

Pour ceux qui nous connaissent, je n'ai pas besoin de dire que de semblables actes ne peuvent entrer dans notre pensée, et que, malgré les attaques passionnées dont nous sommes l'objet, je n'aurais pas parlé d'une semblable possibilité, si aujourd'hui l'encaisse de la Banque de France n'atteignait un chiffre double de celui où il était tombé à cette époque.

La brochure que je viens de publier est considérée par votre rédacteur comme un manifeste du Crédit mobilier. Je dois, par conséquent, déclarer que ma qualité de fondateur du Crédit mobilier n'a aucun rapport avec cette brochure; tous les fondateurs de cet établissement ne partagent pas les principes qui y sont exposés; de quarante années, l'objet des plus sérieuses méditations, et, avant d'avoir été fortifiés par une pratique que j'ai acquise avec une grande notoriété, ils avaient été puisés, non à une expérience de Bourse, mais à la source des plus grands maîtres de la science économique.

A ce dernier titre, je croyais avoir droit à plus d'égards de la part de votre journal. Agréés, etc

ISAAC PEREIRE.

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Rome, 1<sup>er</sup> janvier.

Le pape a reçu aujourd'hui les hommages et les félicitations de la division française présidée par le général de Montebello.

Le Saint Père a dit dans sa réponse que ces sentiments de l'armée française lui avaient été déjà manifestés à Gaète, par un général aujourd'hui maréchal de France et ensuite par tous les autres généraux commandant cette armée généralement accouru pour défendre la ville éternelle. Il a ajouté qu'il avait toujours prié pour elle, pour celui qui dirige les destinées de la France, pour son clergé, pour tous les catholiques français. Il se cessera pas aujourd'hui de prier et de bénir la catholique nation, celui qui la gouverne, l'impératrice, la famille impériale, afin que Dieu accorde à tous, les lumières nécessaires et il a rappelé, à ce propos, les paroles de David « *Justitia et judicium preparatio sedis.* »

Southampton, 2 janvier.

Le Panama, venant du Brésil, apporte 30,745 liv. st. — La situation n'avait pas changé à Baneos-Cyres. Le mouvement de Flores continuait dans le Binde Oriental. Les brésiliens avaient envahi le pays, sous prétexte d'assister Flores. Deux villes importantes de Uruguay étaient bloquées. Un différend qui faisait craindre des suites désastreuses avait surgi entre Montevideo et Buenos-Ayres.

Londres 2 janvier.

Le Times exprime sa satisfaction du retrait de la proclamation du général Dix. Il dit que la violation du territoire canadien avait amené la guerre. Il ajoute qu'il est aussi du devoir du gouvernement canadien, d'empêcher le renouvellement des invasions sur le territoire américain.

Le Daily-News dit que les actes du gouvernement canadien ont amené le retour des Etats-Unis à de meilleurs sentiments.

Suez, 31 décembre.

Les avis de Melbourne sont du 25. L'agitation continuait contre la transportation des criminels en Australie. Aucun fait important n'est signalé de la Nouvelle-Zélande. Les indigènes étaient toujours en état d'insurrection et faisaient des préparatifs pour renouveler la lutte.

Les nouvelles du Japon n'ont que peu d'importance. On croyait que le ministre britannique sir Rutherford Alcock, partirait par le prochain paquebot.

Madrid, 31 décembre.

Aujourd'hui a eu lieu l'adjudication des dettes amortissables. Le gouvernement a proposé 41 51 pour la première intérieure, 25 pour la deuxième intérieure et 34 50 pour la deuxième extérieure.

Les particuliers ont offert de 59 90 à 41 90 pour la première intérieure et de 23 34 pour la deuxième intérieure. Il n'a pas été fait d'offre pour la deuxième extérieure.

Lisbonne, le 29 décembre.

Le paquebot anglais *Purana*, porteur des malles du Brésil et de la Plata, est arrivé ce matin et part ce soir pour Southampton.

Changes de Ryo le 8 : Londres 26 à 26 1/4; Paris 355 à 365; Hambourg 680. Cafés, marché actif 5,800 à 5,900 pour le good first, stock sur place 10,000 sacs.

Marseille, 2 janvier. Le *Sémaphore* publie une lettre de Tunis annonçant que le Rey a ordonné la concentration sur la frontière occidentale de la Régence, d'une armée d'environ 20,000 irréguliers.

Turin, 1<sup>er</sup> janvier après-midi.

Le roi recevant la commission du parlement, lui a recommandé de hâter les travaux parlementaires. Il a exprimé l'espoir que les destinées de l'Italie seraient bientôt accomplies. Il a annoncé que le gouvernement serait transporté à son nouveau siège dans le courant de mai.

En recevant les autorités municipales le roi a exprimé sa satisfaction de la conduite de la population de Turin et de la garde nationale dans toutes les circonstances difficiles et spécialement à l'ouverture du parlement.

Turin, 1<sup>er</sup> janvier, soir.

Le roi a assisté officiellement à la représentation du théâtre royal; S. M. a été accueilli par des applaudissements enthousiastes.

Turin, 1<sup>er</sup> janvier, soir.

Une circulaire du ministre du commerce constate les fluctuations du papier monnaie américain par suite du cours forcé et engage les chambres de commerce à mettre sur leurs gardes les négociants qui voudraient faire des spéculations sur les places des Etats-Unis.

Liverpool, 1<sup>er</sup> janvier.

Le Damacus n'a apporté 504,340 dollars. New-York, 18 décembre. La prise de Savannah n'est pas confirmée. La ville est vigoureusement assiégée par Sherman.

M. Lincoln a désavoué la proclamation du général Dix.

New-York, 19 décembre.

M. Lincoln a ordonné une conscription de 300,000 hommes. Le général Thomas, mande du Tennessee qu'il est toujours à la poursuite de Hood. Celui-ci évite le combat.

Le *Moniteur* du 1<sup>er</sup> janvier annonçait que le consul de France à Panama vient d'adresser au ministre des affaires étrangères la dépêche télégraphique suivante, par Southampton.

Panama, 6 décembre.

« La division commandée par M. Kergrist s'est emparée le 13 novembre de Mazatlan. Le *D'Assas*, le *Diamant* et le *Lucifer* pénétrèrent dans le port et ouvrirent le feu après avoir débarqué 230 tirailleurs algériens, (commandant Munice) On jeta dans la ville les tirailleurs, 3 obusiers, plus 120 matelots fusiliers, sous la direction du capitaine de vaisseau Foutet et du capitaine de frégate Saulez. 25 canons, dont 15 en état de servir immédiatement, ont été pris. »

L'Echo du Pacifique, du 23 novembre, nous fournit ces détails sur la culture du coton à Taïti :

« La terre Eugénie compte actuellement 108 hectares défrichés, dont 40 plantés et 60 à planter, le tout en coton. »

« Le Gouvernement du protectorat des îles de la Société a été autorisé à offrir à titre d'encouragement de fortes primes, aux planteurs de coton. D'un autre côté, une Compagnie d'industriels anglais a acheté plusieurs milliers d'acres pour les disposer en plantation. Aujourd'hui cette Compagnie possède 300 acres (124 hectares environ) entièrement défrichés et plantés de coton. »

« Un des plus grands avantages dont le planteur taïtien soit favorisé est que la récolte, contrairement aux Etats-Unis, ne mûrit pas toute à la fois, c'est-à-dire que les boules du sommet des plantes sont encore vertes alors que celles du pied brûlent de sécheresse. C'est un avantage en ce sens que l'on a tout le temps pour ren-

trer la moisson, tandis qu'aux Etats-Unis il faut mettre à la fosse dans les champs tous les bras dont on peut disposer afin d'activer le travail. »

« Les échantillons de coton taïtien ont été envoyés à Manchester, en Angleterre; ils y ont été trouvés presque égaux en qualité aux plus belles espèces de coton long-staple de la Caroline et de la Géorgie. »

« La plus grande partie des terres des îles de la Société convient à la culture du coton; le prix d'un acre de terrain (40 centiares) est de 6 à 10 dollars, titre de propriété parfait. — La main-d'œuvre y est abondante et à bon marché; les meilleurs kanoques, nous entendons les plus travailleurs, ceux de Manges, s'obtiennent de 8 à 10 dollars par mois et pouvoient eux-mêmes à leur nourriture. »

### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Les militaires de la classe de 1857 libérables le 31 décembre 1864 peuvent se présenter dans le bureau de la gendarmerie de leur canton, pour y recevoir leur congé de libération, qui sera remis sur la présentation de leur titre provisoire.

Les fabricants et négociants en tissus de Lyon, ont adressé la pétition suivante à l'Empereur :

Sire,

« Les fabricants et négociants en tissus de Paris, vous ont adressé une pétition dans laquelle ils disent que :

« Emus du retour périodique de crises auxquelles nous sommes étrangers; lésés par l'élevation du taux de l'escompte de la Banque de France; nous venons respectueusement solliciter l'attention de Votre Majesté sur les conséquences désastreuses d'un état de choses qui paralyse les affaires et porte une atteinte profonde au travail national. »

Sire,

« Nous avons confiance dans la haute sagesse de Votre Majesté, et dans ces graves circonstances, nous ne pouvons que la supplier d'instituer une commission d'enquête qui cherche les moyens de remédier à un mal dont souffre le commerce tout entier. »

Sire,

« Nous venons nous associer à ces sentiments et nous joindre aux prières qu'ils vous ont adressées. »

« Dans la pensée d'être favorablement accueillis, nous avons l'honneur d'être, Sire,

De Votre Majesté,

« Les respectueux et obéissants sujets. » Cette pétition est revêtue d'environ 400 signatures des premières maisons de fabrique et de commerce de Lyon.

M. l'abbé Pierre Bernard, vicaire de Quarouble, est transféré au vicariat de Nouveaux.

Les visites du jour de l'an ont été favorisées par un temps assez propice. Aussi une assez grande animation a-t-elle régné en ville ce jour là.

L'usage établi de temps immémorial, dit un de nos confrères lillois, de se porter réciproquement des souhaits, n'est rien autre que l'extension de l'esprit de civilisation; il est probable que les sauvages n'en usent pas. Ceux qui s'élèvent le plus contre cet usage, dans notre civilisation moderne, sont précisément ceux qui s'éloignent le plus des vieilles mœurs françaises, et pour qui l'estaminet et la pipe ont plus de charme que le salon et la conversation.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'éditeur Courcier vient de mettre en vente une nouvelle édition, augmentée d'un supplément, du *Grand Dictionnaire de géographie universelle, ancienne et moderne*, ou description physique, ethnographique, politique, historique, statistique, commerciale, industrielle, scientifique, littéraire, artistique, morale, religieuse, etc., de toutes les parties du monde, par MM. Bescherelle aîné et Devaux, avec la collaboration de plusieurs géographes français et étrangers; 4 forts volumes in 4<sup>e</sup> (contenant 450 feuilles, ensemble de 3,600 pages). Broché, 60 fr., le même ouvrage, relié, 70 fr., rendu franco dans toute la France. L'ouvrage forme le travail le plus complet qui ait été fait jusqu'à ce jour sur la géographie.

Cet important ouvrage se publie également en 400 livraisons à 15 centimes la livraison, et est en cours de publication. Prix complet, y compris le supplément, 60 fr. On peut souscrire par fraction de 400 livraisons, en adressant à l'avance un mandat de 15 fr. à l'ordre de l'éditeur, pour recevoir franco chaque semaine les livraisons parues.

Chez A. Courcier, libraire-éditeur, boulevard Sébastopol (rive gauche) n<sup>o</sup> 13, à Paris.

Le trente et unième volume du *Magasin pittoresque*, riche en belles et curieuses gravures, est en vente, ainsi que la deuxième édition de *l'Histoire de France illustrée*, par MM. Bordier et Charton, et la collection en quatre volumes des *Voyages anciens et modernes*. Dans ces trois ouvrages, la gravure, représentation fidèle des hommes, des événements, des arts, a une valeur égale à celle du texte.

des hameçons de bois, des pièges à bêtes fauves, des serpents apprivoisés, des poteries et des plumes d'oiseau étaient de galants cadeaux qu'on acceptait toujours avec reconnaissance.

Mais le plus agréable des objets qui se pouvaient offrir sous cette latitude consistait en une jeune fille enduite d'une huile aromatique. Le naturel à qui on faisait ce présent baisait respectueusement la jeune fille au front, et la mangeait le lendemain en compagnie de quelques amis. Inutile d'ajouter que la plus franche gaieté présidait à ce repas.

Dans certaines contrées de l'intérieur de l'Afrique on assomme, pour fêter le jour de l'an, des prisonniers mis en réserve pour cette solennité. A chaque coup de massue qui fend le crâne d'une victime, l'assemblée exécute une danse furibonde en chantant en chœur, avec accompagnement de tambourin et d'une sorte de flûte faite d'un os de mort :

Mort ! mort ! mort !  
Que ceux qui vivent, vivent.  
Réjouissons-nous, dansons, mangeons, buons.  
Mort ! mort ! mort !  
Fêtons le nouvel an.

On n'est pas plus aimable que ces charmant Africains.

Il est vrai qu'en mainte circonstance les Européens se sont montrés tout aussi charmants.

« Grattez un homme, a dit un penseur, vous y trouverez une bête féroce. »

Est-ce pour cette raison qu'on a qualifié le plus généreux et le plus tendre des sentiments, sentiment d'humanité ? Rien ne paraît plus probable. Quoi qu'il en soit et pour ne pas laisser mes lectrices sans une impression pénible dans ce moment

de l'année où toutes les idées doivent être riantes, je veux finir cet article en disant comment se fête le nougél en dans quelques-unes des anciennes colonies espagnoles.

Des hommes se promènent dans les rues avec un petit mat de cocagne où se trouvent suspendus divers objets d'étréennes. Les enfants sont admis à s'emparer de ces objets mais seulement avec la bouche, en les happant. Ils sautent tous autour du mat, les mains derrière le dos, s'efforçant de mordre les objets, qui sont ainsi fort difficiles à prendre. Pendant que s'accomplit cet exercice, l'homme qui tient le mat de cocagne chante sur un refrain connu ces deux vers en signe d'avertissement !

Con la boca, si;  
Con la mena, no.

Ce qui veut dire : Avec la bouche, oui; avec les mains non.

J'ai assisté dans mon tout jeune âge à ce plaisant divertissement, dans une des villes de la Colombie, à Carthagène.

OSCAR COMETTANT.

(Musée des familles).

FIN.

### La Monographie des Hémorrhoides

par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8<sup>e</sup>. Prix 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. (Consultat.) Aüranch. 5006

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

### Direction générale des Postes.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste :

	Lettr. affr.	non affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 20 c.	0 f. 30 c.
De 10 gr. jusq. 20 gr.	0 40	0 60
De 20 » 100 »	0 80	1 20
De 100 » 200 »	1 60	2 40

Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 gr. excédant, 80 c. en cas d'affranchissement, et 1 fr. 20 c. en cas de non-affranchissement.

Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau.

	Lettr. affr.	non affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 45 c.	0 f. 45 c.
de 10 jusqu'à 20 »	0 20	0 30
de 20 » 100 »	0 40	0 60
de 100 » 200 »	0 80	1 20

Et ainsi de suite en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.

L'usage de la vapeur pour l'extraction de l'huile de marrons d'Inde en a diminué le prix de revient. Cette raison, jointe à un approvisionnement de marrons d'Inde plus

### DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées de boîtes supplémentaires

Rue Fosse-aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 <sup>re</sup> levée 7 <sup>h</sup> 30 mat.	7 <sup>h</sup> 20 mat.	7 <sup>h</sup> 30 mat.
2 <sup>re</sup> levée 10 » mat.	10 20 mat.	10 30 mat.
3 <sup>e</sup> levée 2 » soir	2 20 soir.	2 30 soir.
4 <sup>e</sup> levée 6 20 soir.	6 40 soir.	6 50 soir.
5 <sup>e</sup> levée 7 50 soir.	8 10 soir.	8 20 soir.
Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Gare.
1 <sup>re</sup> levée 7 <sup>h</sup> 31 mat.	7 <sup>h</sup> 40 mat.	7 <sup>h</sup> 50 mat.
2 <sup>re</sup> levée 10 31 mat.	10 40 mat.	10 50 mat.
3 <sup>e</sup> levée 2 35 soir.	2 40 soir.	2 50 soir.
4 <sup>e</sup> levée 6 55 soir.	7 » soir.	7 10 soir.
5 <sup>e</sup> levée 8 25 soir.	8 30 soir.	8 40 soir.